

Pour les jeunes
Novembre 2016

Semaine de prière
 « Neuvaine » à Jean-Marie de la Mennais

Un projet concret pour une grande mission

1. Se sentir appelé par Dieu : un secret dans l'intimité du cœur

Chacun a une vocation. Chacun a sa vocation qu'il découvre peu à peu dans le secret de son cœur, en dialogue avec Dieu qui lui parle mystérieusement. Il faut faire silence, il faut écouter, il faut interpréter les lignes que Dieu met sur notre chemin.

Jean-Marie naît en France : une nation depuis toujours imprégnée de foi chrétienne, aussi bien dans sa culture que dans ses institutions. Il naît à Saint-Malo : une ville à vocation universelle où les voyages et les aventures ne font pas peur, mais plutôt s'ouvrent sur le monde entier. Il naît dans une famille aisée, ouverte au service : mettre ses propres biens au service du bien commun, sans se replier sur soi. Dans la famille on respire la foi chrétienne : au centre la maman. Elle vit d'une foi authentique et chaleureuse et la transmet aux siens : à son mari qui l'implique dans le service public, à ses fils pour qu'ils en fassent le moteur de leur vie et qu'elle soit la référence dans leur vision de la vie.

Une foi éclairée qui – suivant nos façons de voir – ne dure par longtemps : seulement au bout de sept ans pour Jean-Marie elle achève sa mission sur terre pour la poursuivre au ciel. Mais désormais le feu de la foi est allumé. Désormais tout est vu et jugé suivant l'Évangile. Jésus était au centre de sa vie. Au fond de son cœur d'enfant et ensuite d'adolescent, la lumière, l'espérance, la mission de la vie c'est lui qui les porterait.

C'est ainsi que progressivement que le dialogue avec Jésus se développait dans sa vie. A la maison, à l'église, sur les routes, sur les places, dans les événements c'était là le fil rouge. Dans la vaste maison il n'aurait pas pris le goût des richesses et des avantages économique ; il n'aurait pas eu la fièvre de l'aventure exotique ; il ne serait pas laissé prendre par le goût du pouvoir. Dans le fond de son cœur, de sa conscience, il aurait suivi les paroles de Jésus, il se serait lié plus à lui. La cathédrale serait devenue sa seconde maison, qui avec l'âge serait devenue la première.

Seigneur, tu m'appelles, et moi je te répons :

**Me voici, que ton rêve sur moi se réalise
 comme pour Marie, comme pour les saints,
 comme pour Jean-Marie.**

2. Un projet à l'intérieur de l'histoire de son époque.

Jean-Marie naît dans une famille bourgeoise, pleine d'initiatives et travailleuse : son père disposait d'une petite flotte de commerce. Une famille, qui au lieu de se replier sur son bien-être, était sensible aux besoins des pauvres et de la société. Il y avait dans l'air du temps un vent nouveau d'idées et de mouvements qui voulaient abattre l'ancien régime des privilèges et d'injustice, pour construire une société où tous auraient les mêmes droits, une société démocratique, une société égalitaire et de liberté. La famille Robert de la Mennais participait à ce changement, dans la ligne des « Lumières ». C'était là quelque chose que Jean-Marie, comme enfant, puis adolescent et ensuite grand jeune, n'arrivait pas à accepter. En effet dans ce mouvement, à côté de toutes ces valeurs importantes de justice, la religion, la foi, l'Église, Dieu lui-même étaient-ils considérés comme des ennemis à abattre ? En fait, en 1789 la Révolution éclata au cri des droits de l'homme et du citoyen, et brusquement versa dans la persécution cruelle des représentants du pouvoir ancien.

Même l'Église fut atteinte par cette volonté de destruction, non pas à cause d'e quelconques privilèges injustes, ou pour des raisons de richesse excessive, mais seulement du fait qu'elle représentait Dieu. Et ensuite, suivant les révolutionnaires, rien ni personne ne devait mettre des limites à l'omnipotence de la raison humaine, au gouvernement par le peuple, aux valeurs de la révolution, qui devenait ainsi la nouvelle religion. C'est alors que les églises furent profanées, les images sacrées détruites, la raison élevée au rang de divinité, les prêtres et les évêques pourchassés ou bien condamnés à la guillotine, les œuvres sociales et culturelles de l'Église balayées comme des ordures, et souvent sans construire autre chose pour les remplacer.

Jean-Marie regardait. Il observait les prêtres monter à l'échafaud, l'abandon d'un peuple qui devait renier toute son histoire et ses traditions, pour être soumis à un groupe qui imposait ses idées par la terreur. Il voyait les pauvres, les enfants, les malades abandonnés aux marges de la société. Il voyait une société froide et sans amour. Mais la religion était-elle vraiment l'ennemi ? Au contraire, la religion était plutôt le salut : une société basée sur des fondements chrétiens aurait pris soin des derniers, des fragiles, elle aurait apporté la justice véritable et la fraternité conformément au commandement de l'amour, elle aurait rendu à chacun sa dignité divine et précieuse. Elle aurait fait de la famille un foyer d'amour et de vie. L'espérance, c'est les chrétiens qui la portaient. Jean-Marie avait fait son choix et pris sa décision.

Seigneur, je suis né dans ce temps de grâce

**rends-moi sensible aux besoins de mon temps
Que mes yeux, que mes oreilles, que mon cœur,
que mes mains soient ouverts
au cri de mes frères
comme l'a fait Jean-Marie**

3. Un projet préparé avec zèle et amour

En voyant les prêtres, les sœurs, les chrétiens monter à l'échafaud, Jean-Marie avait décidé : il deviendrait l'un de ces prêtres qui d'ici peu serait tué par la « justice » révolutionnaire.

Ce n'est que dans la foi chrétienne qu'on pourra construire une société juste et fraternelle. Il fallait pourtant que Jean-Marie se prépare à cette entreprise, qu'il donne les bases culturelles, sociales et spirituelles pour son grand « rêve ».

Il commença à étudier. Au tout début quasiment par lui-même : mais sans maître on ne va pas bien loin. Il y avait son oncle des Saudrais, intellectuel érudit et très cultivé. Mais ses connaissances étaient imprégnées de l'idéologie des « Lumières » et soupçonneuses de la religion, ou même contraires. Il fallait donc rester sur ses gardes. Pour étudier de manière sûre et inspirée par la foi, Jean-Marie, se tourna avec sagesse et humilité vers deux prêtres. L'abbé Engerran était déjà âgé, mais solide dans la foi. L'abbé Vielle était plus jeune et avait déjà donné la preuve de sa fidélité à l'Église pendant la Révolution, en vivant dans la clandestinité. Les deux prêtres étaient les référents du jeune Jean-Marie : il trouvait chez eux le soutien intellectuel, l'aide au discernement dans les choix de la vie, l'encouragement à vivre comme Jésus. A la base de la spiritualité des deux amis, il y avait un autre religieux, le Père de Clorivière, un jésuite, fondateur des Prêtres du Sacré-Cœur, une association qui apportait le soutien spirituel aux prêtres isolés. Jean-Marie se lia d'amitié également avec lui. Voici en quels termes le Père de Clorivière l'encourageait : « Vous ne devez plus vivre pour vous-même ; vous appartenez à Celui qui est mort pour vous. Son Esprit doit animer toutes vos actions ».

Jean-Marie était désormais décidé à suivre radicalement Jésus. Et son style de vie était en cohérence avec sa foi. Ainsi se mit-il à étudier avec méthode et régularité, avec la passion de la connaissance tempérée par le discernement rigoureux. C'est ainsi qu'il faisait le choix des spectacles et des divertissements suivant le critère de la beauté qui respecte la dignité humaine. Pour cela – un exemple parmi d'autres – il réussit à tenir les yeux fermés durant un spectacle au théâtre qui n'était pas conforme à sa conscience. Pour cela il cherchait à affiner son caractère et la rendre plus proche des comportements de l'Évangile. C'est ainsi que l'oncle des Saudrais le présentait : « La vertu semble être en lui quelque chose de naturel, dont il ne pourrait pas se passer. Il avait une tendance à la colère qu'il a su dominer à tel point que cette disposition se transformait

en une douceur permanente ». Tout était donc prêt pour le grand passage.

**Seigneur, mets mes jeunes années
non pas à la recherche de mes désirs égoïstes,
mais dans le développement de toutes mes capacités
pour qu'elles deviennent des ressources précieuses
pour ton règne,
comme l'a fait Jean-Marie**

4. La décision: devenir prêtre au risque de la vie

« Si tu ne trouves pas quelque chose ou quelqu'un pour lequel tu es prêt à mourir, tu n'es pas digne de vivre ». Jean-Marie était désormais prêt à consacrer toute sa vie dans ce projet de foi. Il attendait seulement le retour de celui à qui il avait fait la promesse, à l'époque de son adolescence, de devenir prêtre. Cette personne, c'était Mgr de Pressigny, ancien évêque de Saint-Malo. Combien de fois Jean-Marie, en se promenant sur les remparts qui entouraient la ville, n'avait-il pas porté son regard vers l'horizon lointain, pour s'offrir lui aussi comme un nouveau corsaire, le corsaire de Dieu et de l'Église sur les mers de la modernité et de la nouvelle société.

L'occasion se présenta lors de la fête du grand missionnaire, Saint François Xavier. Son père consentit finalement à laisser Jean-Marie devenir prêtre. Lui aussi serait missionnaire, jusqu'au bout de ses forces. Lui aussi aurait porté l'Évangile et la personne de Jésus dans des mondes évolués, mais là où la civilisation sans la foi chrétienne ne donnait pas de perspectives vraiment humaines.

C'est ainsi que Jean-Marie prit la diligence et se rendit à Paris. Il avait appris que son évêque, Mgr de Pressigny, avait quitté la Suisse et la Savoie, où il s'était exilé et qu'il était rentré à Paris. Il lui avait promis de l'ordonner prêtre et voilà que l'heure était venue. L'évêque commença à sonder Jean-Marie : était-ce le même garçon passionné de Jésus, qui voulait donner s'engager sans la religion que les révolutionnaires avaient eu l'intention de détruire ? S'était-il bien préparé pour cette mission ? L'interrogatoire eu lieu, rue de Vaugirard, dans l'église des Carmélites. A l'intérieur de ces murs avaient été enfermés des prêtres et des religieux, et tués sans procès. On pouvait encore voir leur sang sur les murs. « Et si les révolutionnaires recommençaient leur œuvre de persécution et de condamnation à mort ? » « Ils peuvent recommencer. En Bretagne j'ai vu des prêtres mourir sur l'échafaud. J'ai assisté des prêtres clandestins dans leur ministère plein de danger. Ma vocation est née de ces images. Je serai heureux de vivre et de mourir pour ma foi ».

Jean-Marie a maintenant 21 ans, il reçoit le premier 'ordre' du ministère sacerdotal. Plus tard il écrit : « je me suis présenté au Seigneur comme une victime qui doit être consumée par l'ardeur de son amour. Plusieurs années après il reçoit la consécration sacerdotale des mains de Mgr de Maillé, un évêque courageux, qui est resté à son poste même

pendant la période de la Terreur. Maintenant Jean-Marie est prêtre.

**Seigneur, que ton projet sur moi
se fasse toujours plus clair.
Donne-moi de l'embrasser de toutes mes forces,
de toute mon intelligence et de tout mon cœur
pour me mettre à son service et au service
de tant de frères qui ont besoin de moi
comme Jean-Marie s'est lui-même consacré.**

5. Début du projet: professeur et pasteur à Saint-Malo

Souvent les rêves se brisent et se vident au contact des réalités quotidiennes. Mais si derrière les rêves il y a un projet vivant animé par un cœur de feu, c'est la réalité qui change.

C'est ce qui est arrivé au jeune Jean-Marie. Il voulait apporter sa part à la reconstruction de la société sur de nouvelles bases, et le voilà tout d'un au pied du mur. Il faut former les jeunes générations de Saint-Malo. Il n'y a plus d'écoles. Les adolescents ont traversé leur adolescence loin de l'école, de l'Église, de tout guide autre que l'idéologie violente des révolutionnaires. Maintenant, il faut retrousser ses manches et reconstruire. Un petit collège ecclésiastique voit le jour à côté de la cathédrale. Les débuts sont difficiles, à la limite de l'inconscience. C'est l'abbé Vielle qui porte tout, assisté de l'abbé Engerran, déjà âgé et en mauvaise santé, quelques séminaristes donnent un coup de mains. Ses vieux amis demandent son aide à Jean-Marie et le voilà : il arrive à leur aide, avec l'enthousiasme et l'envie de travailler. Il donne des cours de philosophie et de théologie à des jeunes presque de son âge, il s'investit à fond. Il n'est pas du genre à improviser et à prendre les choses à la légère. Il passe beaucoup de temps à étudier, façon de compléter ses propres connaissances. Sa doctrine est solide et son enseignement vivant : fidèle au magistère du pape et de l'Église de Rome, fondé sur l'Écriture et nourrie de la doctrine des Pères de l'Église.

Ses supérieurs disent de lui : « Il fait preuve d'une grande estime pour la foi, de modestie et de maturité. Il manifeste un grand talent dans l'état ecclésiastique, dans le dogme et la morale. Il est très lié aux règles et au magistère de la Sainte Église romaine ». ils étaient rares et modestes les enseignants du petit collège, mais ils possédaient une grande richesse : une union parfaite les rendait membres d'un seul corps, et les élèves recevaient une éducation solide et chaleureuse.

Dans les moments "libres", Jean-Marie poursuivait son activité pastorale à la cathédrale. Il se distinguait en particulier dans la direction spirituelle et dans la prédication. Il nous reste beaucoup de schémas de ses homélies. Une flamme apostolique brûle dans ces pages. Voilà ses chantiers ecclésiaux : trois cours à assurer par jour, la prédication, la direction spirituelle, les conseils adressés à

des gens humbles ou puissants ; il se dépense dans un travail qui réalise le rêve qu'il avait fait auparavant. Il ne s'épargne aucune fatigue, il se donne à fond avec l'énergie de sa jeune existence. Mais le rêve ne s'évanouit pas, ni ne s'éloigne, au contraire il grandit chaque jour et trouve des routes toujours plus précises et ouvertes vers des horizons nouveaux.

**Seigneur, fais que je sois concret
dans mes choix quotidiens
Fais qu'à partir de maintenant je trouve le temps de prier,
pour aider les frères,
pour aller à la rencontre des pauvres,
à commencer par ceux qui sont près de moi,
et que toute mon existence je la joue sur le don de moi,
comme a fait Jean-Marie**

6. Un rêve en grand : comme un « torrent vague »

13 novembre 1807. Jean-Marie a 27 ans : il a toute la vie devant lui. Une page blanche à écrire avec ses capacités et les projets qu'il fait. Comme un 'torrent vague' la plume se met à traduire ses pensées, son avenir, tout ce que voudrait embrasser sa jeunesse et la force qu'il sent en lui. C'est Jean-Marie qui écrit, mais il écrit sous la dictée su Saint-Esprit, l'Esprit de feu qui anime l'Église et renouvelle la face de la terre en enflammant du feu du Christ l'histoire tout entière et tous les progrès des sociétés.

Sous sa plume apparaît un chantier immense pour le monde : l'Inde et la Chine, l'Israël « malheureux », les Églises séparées, tous les peuples du monde. C'est une invitation à construire l'unité, c'est une distribution des tâches aux pasteurs, aux théologiens, aux missionnaires, pour des engagements nouveaux et nécessaires. Il y a ainsi 33 articles d'un programme de lutte, pour un combat de « conquête » spirituelle de nouvelles missions, d'urgences à affronter pour mettre l'Église au cœur de la nouvelle société qui s'annonce après la Révolution. Pour mettre Dieu et l'Évangile à l'intérieur des droits nouveaux, du pouvoir démocratique, des conquêtes sociales, de la culture qui s'étend avec les nouvelles découvertes techniques, scientifiques, philosophiques.

Toutes ces idées "vagues", confuses, intuitives. convergent vers le centre : la récapitulation de toute chose dans l'unité catholique, dans l'attente du retour du Seigneur. Le centre le cœur du monde de l'histoire, c'est Jésus dans son mystère divino-humain.

« Il était environ quatre heures de l'après-midi. » Comme lors de l'appel évangélique de Jean, l'apôtre que Jésus aimait. C'était le grand appel qui prenait corps dans la personne de Jean-Marie. C'était le commencement de sa vocation et de sa mission. Désormais il devrait mettre toutes ses capacités et ses énergies au service de cette vision, qui était le projet que le Saint Esprit lui avait fait « entrevoir ». Jean-Marie la traduira-t-il dans les faits ? les voies mystérieuses de la Providence feront échouer ses « grands »

projets de la Congrégation de Saint-Pierre avec des personnes de haut niveau culturel, et feront réussir le petit projet pour les enfants, pour le peuple de Dieu plus simple de la Congrégation des Frères et celle des Filles de la Providence. Mais Jean-Marie restera fidèle jusqu'au bout à l'appel que Dieu lui avait manifesté cet après-midi d'automne 1807.

**Seigneur, donne-moi le courage des grands rêves,
fais que je ne m'arrête pas les bas fonds
des petits égoïsmes,
des divertissements superficiels,
des émotions d'un instant, des liens sans amour,
donne-moi un cœur large pour embrasser
les petites choses,
un amour capable de dépasser le découragement
et les désillusions,
parce qu'avec Dieu et la foi rien n'est impossible,
comme l'a rêvé et réalisé Jean-Marie.**

7. Tu es appelé toi aussi par Jésus pour un grand projet

Dieu t'appelle. Qui que tu sois. Faible ou fort. Instruit ou non. Fidèle à Dieu ou loin de l'Église. Pas besoin d'avoir des dons particuliers ou des qualités exceptionnelles. Chacun a sa place qu'un autre ne prendra pas. Personne n'est inutile pour Dieu qui ne classe pas les gens par ordre d'importance. La seule qualité indispensable c'est le cœur. C'est une réponse courageuse, sans faire trop de calculs, avec la foi et un peu d'inconscience comme cette jeune fille qui s'appelle Marie, comme ce jeune qui s'appelle Jean-Marie.

Dieu t'appelle: il te fait voir, comme à lui, un champ de mission immense, une moisson abondante qui réclame des ouvriers, sans lesquels tout tombera en ruine. Tu es la main, l'intelligence, le cœur de Dieu. Il y a une société froide, qui produit la marginalisation et les déchets, qui laisse tomber les blessés au bord de la route. Il y a une génération perdue qui cherche à s'étourdir avec les drogues de tous genres, qui ne redonnent pas le sens, la joie, l'enthousiasme de vivre. Il y a un monde où les murs, les barbelés, les divisions, les fermetures engendrent la suspicion, l'indifférence, les conflits, qu'il faut réunir, et mettre en famille. Il y a un monde qui n'a plus de raisons de vivre, le sens et le goût de l'existence, qui vit au jour le jour, qui ne réussit pas à dépasser le mur de la mort. Il y a un monde sans la foi, qui a perdu les clés de sa dignité infinie, de sa dimension divine, avec une pensée qui ne débouche pas sur l'éternité et qui enferme tout le monde dans une humanité riche et désespérée.

Tu peux répondre comme Marie, comme les saints, comme Jean-Marie, comme tant d'autres qui ont fait et qui font de leur vie un don, un service précieux pour le monde, et en particulier pour celui qui est voisin, et de manière plus spéciale pour celui qui est plus fragile et mis de côté. Courage, tu n'es pas seul. Il y a une foule de saints qui t'indique la route et t'encourage ; il y a une foule de frères qui

t'accompagnent aujourd'hui, qui se mettent au travail avec toi ; il y a une communauté, une Église qui t'accueille et te donne force, joie, sagesse, avec les moyens et l'expérience pour réaliser ta vocation de manière à ce que tu réalises la mission pour laquelle le Père t'a mis au monde. Courage, réponds, tu feras tant et tant de gens heureux et sereins, et toi avec eux.

**Seigneur, tu m'appelles d'une voix forte et silencieuse,
Tu as sur moi un projet grand jusqu'à la sainteté,
donne-moi la force de répondre OUI,
donne moi la lumière pour comprendre
où tu veux me placer,
donne-moi un cœur qui sache écouter
le cri de mes frères,
donne-moi le courage de me dépasser,
comme Jean-Marie a su se jeter
dans les bras de la Providence.**

- **Choisir un chant adapté pour chaque jour**
- **Nous te prions pour les malades, les personnes en difficulté, et aux intentions suivantes (on peut les dire à voix haute)**

• Prière pour la béatification de Jean-Marie de la Mennais

Dieu notre Père,

tu as donné à Jean-Marie de la Mennais,
un cœur généreux et un zèle inébranlable
pour faire connaître et aimer ton Fils Jésus et son Évangile.

Accorde-nous de suivre son exemple.

Donne-nous de bâtir des communautés unies et fraternelles.

Aide-nous à proposer ton Évangile
aux enfants et aux jeunes de ce temps.

Pour la gloire de ton Nom, fais que la sainteté
de Jean-Marie de la Mennais
soit reconnue et proclamée par l'Église.

Et daigne nous accorder, par son intercession,
la guérison des personnes recommandées

(silence)

Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

**Seigneur Jésus,
glorifie ton Serviteur,
le Vénérable Jean-Marie de la Mennais**